



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.
Hommages à Jean Leclant

numéro
23
Juin 2013



CYBELE
65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d' Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d' Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

Archéo-Nil est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

Archéo-Nil uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

Sommaire du n°23

- 5 Introduction
par Béatrix Midant-Reynes

Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

- 11 Égypte, Sahara et Afrique
par Jean Leclant
- 17 Jean Leclant et l'Afrique
par Catherine Berger-el Naggar
- 25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara
par Jean-Loïc Le Quellec
- 33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie
par Joséphine Lesur
- 55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale
par Roger Joussaume
- 73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?
par Xavier Gutherz
- 91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora
par Claude Rilly
- 111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide
par Jehan Desanges
- 115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition
par Stan Hendrickx et Wouter Claes
- 130 Appel à contribution

Jean Leclant et l'Afrique

Catherine Berger-el Naggar

Parmi les nombreux domaines de recherches qu'aura explorés Jean Leclant tout au long de sa vie, l'Afrique a toujours tenu une place particulière. Après d'excellentes études classiques à Paris, au lycée Voltaire puis à Henri IV, il entre à l'automne 1940 à l'École Normale Supérieure. Pendant les années sombres de la guerre, il mène quelques temps de front des études sur le Tibet et sur l'Égypte ancienne, pour finalement se consacrer entièrement, sous la direction de Jean Sainte Fare Garnot, à l'égyptologie qu'il avait découverte très jeune au Musée du Louvre et qui le fascinait depuis son enfance. En 1943, il soutient à la Sorbonne un diplôme d'études supérieures sur *Ammon, son oracle à l'Oasis, son culte chez les Grecs*, publié en 1950, sous la forme d'un gros article, dans le *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale* au Caire sous le titre « *Per Africae sitientia* » ; à partir des sources classiques, il y aborde une recherche qu'il poursuivra tout au long de sa vie sur l'Égypte du premier millénaire, en résonance avec les civilisations qui l'entourent. La guerre est là, la menace du STO et d'un départ en Allemagne se précise. Il se réfugie alors dans la région de Grenoble, où il devient bûcheron dans une petite exploitation forestière. Il reste caché dans la montagne jusqu'à la Libération, puis rentre à Paris, retrouve sa famille, passe brillamment la toute nouvelle agrégation de géographie et s'engage dans la Marine nationale pour accomplir ses obligations militaires.

Il est alors envoyé sur le Danube, à Vienne, à l'état-major français, comme aspirant-interprète, chiffrer. Ce séjour va être déterminant pour lui : il y découvre en effet, à l'Université, l'*Institut für Afrikanistik und Ägyptologie* dirigé par le doyen W. Czermak. Traditionnellement à l'époque, c'était aux études sur le Moyen-Orient et les contrées de la Bible que l'on associait volontiers l'égyptologie ; s'il y avait influence, ce ne pouvait être que de l'Égypte vers le Sud. Vienne est alors un des rares endroits (le seul ?) où l'on enseignait conjointement égyptologie et africanisme. Tout en prenant pleinement conscience de la composante africaine dans la civilisation pharaonique, il découvre la thèse

toute récente d'H. von Zeissl, *Aethiopen und Assyrer*, publiée en 1944 mais demeurée sans diffusion en raison de la guerre. C'est pour lui la révélation du rôle éminent, au premier millénaire avant notre ère, de la XXV^e dynastie égyptienne, celle des « Pharaons noirs » du Pays de Koush, originaires des alentours de la IV^e cataracte du Nil.

Recruté au CNRS, il est mis brièvement à la disposition du département d'égyptologie du musée du Louvre, puis il est nommé en 1948 pensionnaire à l'Institut Français d'Archéologie Orientale au Caire; il travaille alors jusqu'en 1953 sur différents chantiers de la vallée du Nil, surtout à Karnak sous la direction de Clément Robichon ou Henri Chevrier; à la colonnade éthiopienne, aux chapelles des divines adoratrices, à l'édifice de Taharqa du Lac, dans la tombe de Montouemhat, il amasse une documentation nouvelle sur cette XXV^e dynastie, qu'il présente à la Sorbonne en 1955 dans sa thèse de doctorat *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, publiée à l'IFAO en 1965. Sa thèse annexe consacrée à *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la Ville*, un des personnages principaux de l'époque, sort des presses de l'IFAO dès 1961.

Une brillante carrière universitaire s'ouvre alors pour Jean Leclant: d'abord à Strasbourg où il est nommé professeur en 1955 à la suite de Pierre Montet. En 1963, il succède à la Sorbonne à son maître Jean Sainte Fare Garnot et devient directeur d'études à la 5^e section de l'EPHE. En 1979 enfin, il est élu au Collège de France où il succède à Georges Posener. Couronnement de ses activités d'égyptologues, de nombreuses académies étrangères, parmi les plus prestigieuses, l'admettent dans leur rang, saluant tant son œuvre que ses qualités humaines. En France, il est élu en 1974 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dont il sera le Secrétaire perpétuel de 1983 à sa mort, le 16 septembre 2011.

Il évoquait souvent (avec une pointe de nostalgie?) son arrivée à l'université de Strasbourg, comme chargé de cours (1952) puis professeur (1955),

Fig. 1

La pause
du *foutour*
en Nubie.

© Photographie
J. Montluçon/SEDAU



**Fig. 2**L'attente du bac
au bord du Nil.© Photographie
J. Montluçon/SEDAU

avec la superbe bibliothèque et la collection d'objets anciens conservée au cœur même de l'Institut d'égyptologie : « ses belles années », celles aussi où une grande liberté lui permettait de mener parallèlement enseignement et chantiers de fouilles. Il a 32 ans quand l'empereur Hailé Sélassié le charge d'organiser une section d'archéologie en Éthiopie (pourquoi a-t-il été choisi ? Il suggérerait malicieusement l'éventualité d'un malentendu sur le titre de sa thèse : la XXV^e dynastie était dite « éthiopienne », mais c'était bien sûr une référence à la Bible ou à l'Éthiopie des Anciens et n'avait rien à voir avec l'Abyssinie). Dans les années 50, le pays mythique de la reine de Saba est quasi encore inconnu. Pour Jean Leclant, c'est une aventure extraordinaire, une véritable exploration, où il confirme très vite ses dons d'organisateur. En quelques années, en collaboration avec une petite équipe dont André Caquot, spécialiste des études sémitiques, les objectifs les plus ambitieux sont atteints : une section d'archéologie est mise sur pied au sein de l'Institut éthiopien d'études et de recherches, le musée national d'Addis Abéba est inauguré, des fouilles de grande ampleur sont entreprises en particulier à Axoum et le premier tome des *Annales d'Éthiopie* sort des presses en 1955. Parallèlement aux publications savantes, Jean Leclant est soucieux de faire connaître au grand public les nouvelles découvertes. En Juillet 1963, les travaux du jeune Service des Antiquités d'Éthiopie sont présentés à l'occasion de l'exposition d'art copte de la Villa Hügel à Essen ; un colloque est organisé en marge de l'exposition et un superbe catalogue est publié, *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, Essen, 1963. Il donne de même une contribution sur l'archéologie du pays dans le splendide volume de G. Gerster, *Kirchen im Fels, Entdeckungen in Äthiopien*, publié à Stuttgart en 1968 (avec une traduction française la même année : *L'art éthiopien, églises rupestres*).

La décolonisation s'achève en Afrique. Les jeunes états indépendants s'intéressent à leur passé. En 1970, Jean Leclant participe au premier volume de *l'Histoire générale de l'Afrique Noire* publiée sous la direction d'Hubert Deschamps aux Presses Universitaires de France. En quelques pages, cet « état des lieux » présente les connaissances de l'époque sur « Nubie, Soudan et Éthiopie » ; la bibliographie couvre à peine quatre pages. Il en faudrait beaucoup plus aujourd'hui pour chacune de ces régions et bien des points de vue sont sans doute à reconsidérer. Les recherches archéologiques récentes ont modifié bien des regards, sur le Soudan par exemple qu'on ne voit plus seulement à travers la littérature pharaonique. Ce sont les influences africaines en Égypte que l'on traque désormais en particulier pendant la préhistoire.

Quittant l'Éthiopie, Jean Leclant (qu'on surnomme amicalement « le Négus ») revient à ses travaux égyptologiques. Parallèlement à ses travaux sur la XXV^e dynastie, il développera en particulier des recherches sur les Textes des Pyramides à partir du chantier de l'ensemble funéraire de Pépy I^{er} à Saqqara. Sur son impulsion, l'Institut d'égyptologie de Strasbourg participe à la campagne internationale de l'Unesco pour la sauvegarde des monuments de Nubie (condamnée à disparaître avec la construction du nouveau barrage d'Assouan). Le site de Tomas est choisi. Jean Leclant y découvre en grand nombre, sur les rochers bordant le Nil, des graffitis laissés dans l'antiquité par les fonctionnaires de Pharaon envoyés en mission vers les pays du Sud, mais aussi des représentations souvent animales gravées par des populations de pasteurs à des époques parfois difficiles à préciser ; bien des témoignages jusque là négligés par les égyptologues de passage dans ces régions déshéritées. Il développera plus tard ce nouveau domaine de recherche avec le Général Paul Huard, mettant en évidence l'importance de la Nubie dans le grand art pariétal saharien, de la Mer Rouge à l'Océan Atlantique.

À Tomas, sont également retrouvés deux documents au nom de Bertoye, un personnage fameux de l'Empire de Méroé : une stèle et une table d'offrande toutes deux inscrites en cursive méroïtique ; Bertoye était connu par des graffiti en démotique laissés sur l'île de Philae à l'occasion d'une fête de la déesse Isis et d'une ambassade auprès de « Rome », un des rares points assurés de la chronologie méroïtique à l'époque. C'est là l'origine des travaux que mène Jean Leclant d'abord à Strasbourg, avec la collaboration d'André Heyler, puis à la Sorbonne et surtout à l'École Pratique des Hautes Études, sur la langue méroïtique (l'écriture méroïtique a été déchiffrée au début du 20^e siècle par le génial F. Ll. Griffith, mais le sens des textes nous échappe toujours).

Dès 1960 Jean Leclant a rejoint au Soudan (entre II^e et III^e Cataracte) en tant qu'épigraphiste, la mission de Soleb où Michela Schiff Giorgini et Clément Robichon avaient entrepris l'étude et la présentation de ruines célébrant le pharaon Amenhotep III victorieux, maître de la Nubie. À une quinzaine de kilomètres au Nord de Soleb, à Sedeinga, le petit temple élevé pour la reine Tiy, grande épouse d'Amenhotep III, avait bien entendu retenu leur attention. Autour, dans ce qui apparaissait comme les vestiges d'un pauvre village copte, ils avaient reconnu un très vaste cimetière d'époque méroïtique. Jean Leclant, passionné depuis ses travaux à Tomas par la langue méroïtique toujours incomprise, entreprend alors l'étude systématique du site avec l'espoir de mettre au jour de nouveaux textes qui l'aideraient dans ses recherches. La quête restera maigre, mais peu à peu Sedeinga livrera une belle documentation sur la civilisation koushite aux alentours de l'ère chrétienne. Halte obligée, douane sur une piste entre l'Afrique profonde et le monde méditerranéen, l'importance du



Fig. 3
Réunion au Musée
de Khartoum.
© Photographie
J. Montluçon/SEDAU

cimetière constitué de petites pyramides de briques crues indique sans doute qu'il y avait à Sedeinga un centre administratif dans l'antiquité.

Pendant de longues années, Jean Leclant tentera par les voies de l'informatique, qui se développe considérablement alors, de mettre en évidence le caractère, la structure et la logique de cette langue si originale, espérant un travail identique sur les langues voisines, anciennes ou contemporaines, qui auraient pu révéler des parallèles et aider au déchiffrement. Le *Bulletin d'information méroïtique* (la *Meroitic Newsletter*) sert de trait d'union (un peu informel, donnant l'état des questions quand cela semblait nécessaire) aux différentes équipes internationales travaillant sur la question : à Berlin-Est par exemple (autour du Prof. Dr. Hintze assisté de K. Priese et St. Wenig), au Canada (autour de Br. Trigger ou N. Millet). Ces recherches conduiront en 2000 à la publication, à Paris, du *Répertoire d'Épigraphie Méroïtique*. Un brillant linguiste, disciple de Jean Leclant, Claude Rilly, a récemment beaucoup progressé dans l'étude de la langue, qu'on espère pouvoir comprendre bientôt.

L'archéologie aura tenu une place essentielle dans la vie de Jean Leclant. Il aimait la vie de chantier, supportant avec un humour bienveillant les problèmes matériels de la vie quotidienne, les trajets épuisants sur les pistes difficiles dans une chaleur accablante, l'attente interminable du bac qui permettait de traverser le Nil, dans ces pays où la notion de temps semble bien différente. De 1973 à 1988, il est chargé, au Ministère français des Affaires Etrangères, du Secrétariat général de la Commission consultatives des fouilles françaises à l'étranger où il succède à André Parrot. Il est ainsi au cœur de la recherche archéologique française dans le monde. Il occupera ce poste avec bonheur, suivant chacun des dossiers avec bienveillance, le crayon à la main, annotant de sa petite écriture fine et serrée souvent bien difficile à relire. Il accepte sans hésiter en 1989 l'invitation de l'Unesco à effectuer une reconnaissance le long

de la IV^e cataracte du Nil, condamnée à la disparition par la construction d'un nouveau barrage. Remarquablement organisé par le président des antiquités Osama el-Nour et Jacques Reinold, directeur de la SFDAS, ce sera son dernier voyage au Soudan.

Conscient qu'une énorme masse documentaire échappait aux chercheurs dans la mesure où bien des découvertes n'étaient jamais publiées ni même signalées, Jean Leclant a consacré dès 1950 et jusqu'en 2001 une chronique annuelle aux fouilles et découvertes récentes dans la vallée du Nil. Pendant un demi-siècle, bientôt secondé par Gisèle Clerc puis plus récemment par Anne Minault-Gout, visitant les chantiers, dépouillant la presse, diffusant les rapports des fouilleurs, il a cherché à mettre à la disposition du plus grand nombre les informations qu'il parvenait à réunir. Publiée dans *Orientalia*, la revue de l'Institut Pontifical de Rome, cette chronique reste toujours un instrument de travail utile et précieux. Très vite, il y avait ajouté une autre partie consacrée aux objets égyptiens et égyptisants découverts hors d'Égypte, signalant les trouvailles dont il avait connaissance dans les pays alentours. Pour les pays au sud de l'Égypte, les découvertes sont rares, les rapports de fouilles étant peu diffusés et les informations souvent difficiles à vérifier.

Le continent africain a toujours été un sujet d'inspiration pour Jean Leclant ; il devient d'ailleurs très tôt membre de la Société des Africanistes qu'il présidera même en 1975 et 1976. Dans la très riche bibliothèque qu'il avait réunie dans son « ermitage » des Buttes Chaumont, une armoire regroupait les ouvrages de Marcel Griaule, de Germaine Dieterlen et de bien d'autres spécialistes de l'Afrique ; il y recevait aimablement ceux qui faisaient appel à lui, jeunes cherchant leur voie, étudiants en quête de conseils ou disciples en cours de thèses, toujours courtois, tout en sachant donner clairement son avis. Longtemps après leurs études à Paris, il continuait à avoir la visite de ses anciens étudiants de passage, dont il avait suivi les thèses jusqu'à leurs soutenances, à Paris ou dans leurs pays d'origine ; il avait volontiers avec ceux originaires d'Afrique de longues discussions à propos des théories développées par Cheikh Anta Diop qui avaient soulevé tant d'enthousiasme en particulier au Sénégal. Les enquêtes de Marcel Griaule l'avaient depuis toujours passionné, particulièrement les recherches sur le dieu d'eau des Dogons, qu'il aurait souhaité pouvoir rapprocher des divinités béliers d'Égypte, en rapport avec la crue du Nil comme Khnoum à Elephantine, ou même Amon. La belle découverte, à Kerma au sud de la III^e cataracte, par la Mission de l'Université de Genève dirigée par Charles Bonnet, d'une tombe d'un bélier paré d'un disque entre ses cornes, avait été pour lui comme un jalon dans ses recherches.

Curieux de tout, toujours prêt à partir pour une nouvelle découverte, il aura ouvert aux recherches bien des voies que ses disciples poursuivent désormais. Membre fondateur et Secrétaire général de l'Association internationale des égyptologues, il a contribué également à la fondation de la Société des études éthiopiennes et de la Société internationales des études nubiennes ; il leur est resté fidèle jusqu'à ses derniers jours. Parmi les plus prestigieuses qui lui avaient été remises, trois décorations lui étaient particulièrement chères : l'Ordre de Ménélik qu'il avait reçu des mains de l'empereur Hailé Sélassié, l'Ordre de la République arabe d'Égypte remise en 1987 et la décoration El-Nilein de première classe reçue du Président de la République du Soudan dans les salons de l'Institut de France le 19 février 2003.

Bibliographie

- ALDRED, C., CENIVAL, J.-L. DE, DEBONO, F., DESROCHES-NOBLECOURT, CH., LAUER, J.-PH., LECLANT, J., VERCOUTTER, J., 1978. *Le Temps des pyramides: de la préhistoire aux Hyksos (1560 av. J.-C.)*. L'Univers des formes. Paris.
- ALDRED, C., BARGUET, P., DESROCHES-NOBLECOURT, CH., LECLANT, J., MÜLLER, H.W., 1979. *L'Empire des conquérants: L'Égypte au Nouvel Empire (1560-1070)*. L'Univers des formes. Paris.
- ALDRED, C., DAUMAS, F., DESROCHES-NOBLECOURT, CH., LECLANT, J., 1980. *L'Égypte du crépuscule. De Tanis à Méroé (1070 av. J.-C.-IVe siècle apr. J.-C.)*. L'Univers des formes. Paris.
- BERGER-EL NAGGAR, C., Contribution de Sedeinga à l'histoire de la Nubie [in:] GODLEWSKI, W., WŁODZIMIERZ, A. Ł. (eds), *Between the cataracts: proceedings of the 11th conference for nubian studies, Warsaw university, 27 August - 2 September 2006*. Polish archaeology in the Mediterranean supplement series 2. Varsovie: 179-193.
- DIETERLEN, G., 1941. *Les Âmes des Dogons*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 40. Paris.
- DIETERLEN, G., 1942. *Le Génie des Eaux chez les Dogons*. Paris.
- DIETERLEN, G., 1999. *Les Dogon, notion de personne et mythe de la création*, Paris, Montréal.
- GRIAULE, M., 1938. *Masques Dogons*. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 33. Paris.
- GRIAULE, M., 1948. *Dieu d'Eau. Entretiens avec Ogotemméli*. Paris.
- GRIAULE, M., DIETERLEN, G., 1965. *Renard Pâle. Ethnologie des Dogon*. Paris.
- HEYLER, A., LECLANT, J., 1968. Préliminaires à un répertoire d'épigraphie méroïtique (REM). *Meroitic Newsletter-Bulletin d'informations méroïtiques* 1: 9-19.
- HEYLER, A., LECLANT, J., 1969. Préliminaires à un répertoire d'épigraphie méroïtique (REM). *Meroitic Newsletter-Bulletin d'informations méroïtiques* 2: 10-17.
- HEYLER, A., LECLANT, J., 1970. Préliminaires à un répertoire d'épigraphie méroïtique (REM). *Meroitic Newsletter-Bulletin d'informations méroïtiques* 4: 2-21.
- HEYLER, A., LECLANT, J., 1970. La constitution du «Répertoire d'épigraphie méroïtique» (REM) et l'enregistrement des textes par les voies de l'informatique [in:] *Akten der Arbeitsgemeinschaft Dokumentation in den historischen Wissenschaften I: Dokumentation Ägyptischer Altertümer, Tagung von 16, bis 17, Juli 1969 in Darmstadt*. Darmstadt: 31-47.
- HUARD, P., LECLANT, J., 1972. Problèmes archéologiques entre le Nil et le Sahara. *Études scientifiques*, Le Caire.
- HUARD, P., LECLANT, J., 1973. Figurations de pièges des chasseurs anciens du Nil et du Sahara. *RdE* 25: 136-177, 14 fig.
- HUARD, P., LECLANT, J., 1976. Les témoignages archéologiques égypto-soudanais; éléments d'étude des figurations rupestres du Sahara oriental [in:] *Actes du Congrès panafricain de préhistoire et des études du quaternaire, VII^e session, 1971*. Addis Ababa: 285-300 et 518-521.
- HUARD, P., LECLANT, J.; ALLARD-HUARD, L. (coll.), 1980. *La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara*, 2 vol. Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques XXIX. Alger.
- LAUER, J.-PH., 1969. Tomàs, un site de Nubie, de la préhistoire à l'époque copte, *Symposium international sur la Nubie. Mémoires de l'Institut d'Égypte* 59: 35-45, 12 fig.
- LECLANT, J., 1950. *Per Africae Sittientia*. Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon. *BIFAO* 49: 193-253.
- LECLANT, J., 1954. *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens à l'époque dite Éthiopienne, XXV^e dynastie*. Bibliothèque d'Étude 17. Le Caire.
- LECLANT, J., 1961. *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la ville*. Bibliothèque d'Étude 35. Le Caire.
- LECLANT, J., 1965. *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*. Bibliothèque d'Étude 36. Le Caire.
- LECLANT, J., 1965. Recherches archéologiques à Tomàs en 1961 et 1964. *BSFE* 42: 6-11.
- LECLANT, J., 1968. Archäologie der äthiopischen Frühgeschichte [in:] GERSTER, G., *Kirchen im Fels. Entdeckungen in Äthiopien*. Stuttgart: 29-35 (éd. Française: Archéologie de l'antiquité éthiopienne [in:] G. GERSTER, *L'Art éthiopien, églises rupestres*. Paris).
- LECLANT, J., 1970. La Nubie et l'Éthiopie, de la préhistoire au XII^e s. après J.-C. [in:] Deschamps, H. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique Noire*, vol. I: 151-183.

- LECLANT, J., 1972. Afrika [in:] *Lexikon der Ägyptologie* I. Wiesbaden: 85-94.
- LECLANT, J., 1984. Sedeinga, *Lexikon der Ägyptologie* V. Wiesbaden: 780-782.
- LECLANT, J., 1985. Tômàs, *Lexikon der Ägyptologie* VI. Wiesbaden: 628-629.
- LECLANT, J., 2001. Rapport sur la découverte de la stèle et de la table d'offrandes méroïtiques de Tomàs, *Meroitic Newsletter* 28: 39.
- LECLANT, J., 2005. *Dictionnaire de l'Antiquité*. Paris.
- LECLANT, J., HEYLER, A., BERGER-EL NAGGAR, C., CARRIER, C., RILLY, C., 2000. *Répertoire d'épigraphie méroïtique: corpus des inscriptions publiées*, 3 vol. Paris.
- SCHIFF-GIORGINI, M.; ROBICHON, Cl., LECLANT, J. (coll.), 1965. *Soleb. I. 1813-1963*. Firenze.
- SCHIFF-GIORGINI, M.; ROBICHON, Cl., LECLANT, J. (coll.), 1971. *Soleb. II. Les nécropoles*. Firenze.
- SCHIFF-GIORGINI, M.; ROBICHON, Cl., LECLANT, J. (coll.); BEAUX, N. (éd.), 1998. *Soleb. V. Le Temple: bas-reliefs et inscriptions / Mission Michela Schiff Giorgini*. BiGen 19. Le Caire.
- SCHIFF-GIORGINI, M.; ROBICHON, Cl., LECLANT, J. (coll.); BEAUX, N. (éd.), 2002. *Soleb. III. Le Temple: description / Mission Michela Schiff Giorgini*. BiGen 23. Le Caire.
- SCHIFF-GIORGINI, M.; ROBICHON, Cl., LECLANT, J. (coll.); BEAUX, N. (éd.), 2003. *Soleb. IV. Le temple: plans et photographies / Mission Michela Schiff Giorgini*. BiGen 25. Le Caire.
- WESSEL, K. (éd.), 1963. *Christentum am Nil: Internationale Arbeitstagung zur Ausstellung «Koptische Kunst», Essen, Villa Hügel, 23.-25. Juli 1963*. Recklinghausen.
- ZEISSL, H. von, 1944. *Äthiopien und Assyrer in Ägypten. Beiträge zur Geschichte der ägyptischen «Spätzeit»*. Glückstadt, Hamburg.

Depuis 1951, Jean Leclant rendait compte chaque année de l'actualité des recherches archéologiques menées en Égypte et au Soudan dans la chronique publiée annuellement par l'Institut pontifical de Rome dans la revue *Orientalia* («Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan»). Il s'associa dans cette entreprise à Gisèle Clerc en 1985, à qui succéda Anne Minault-Gout en 1998. Depuis 2003, c'est Nicolas Grimal qui mène ce travail de recension, aidé par Emad Adly et par Alain Arnaudès depuis 2006.

Ces chroniques archéologiques sont désormais accessibles en ligne sur le site Internet de la chaire d'égyptologie du Collège de France (<http://www.egyptologues.net/orientalia/home>).